Lire, dire, écrire
la Résistance aujourd'hui

Textes librement inspirés de la vie d'Octave Simon

Classe de 3e1 – Collège Jean Vilar – La Courneuve

Projet « Culture et Art au Collège » mené pendant l'année scolaire 2014-2015 par les élèves de la classe de 3e1 du collège Jean Vilar de La Courneuve, M. Hue, professeur de français, Mme Fabre, professeur d'histoire-géographie et Mme Boutet, professeur-documentaliste

Activités de création littéraire encadrées par Françoise Henry, écrivain

Avec la collaboration d'Hélène Staes, Bruno Leroux et Frantz Malassis de la Fondation de la Résistance et de Nathalie Lurton et Pascale Pérard de la Maison des écrivains

Remerciements à Georges Duffau-Epstein, Louis Cortot, Albert Richard-Vitton, l'équipe du Mont-Valérien, le Musée de l'Armée des Invalides, le cinéma L'Étoile et la Médiathèque Aimé-Césaire de La Courneuve, ainsi que Gil et toute l'équipe de la Maison de l'Aventure à La Chapelle-en-Vercors

Présentation

Nous avons rencontré Françoise Henry, c'est un écrivain engagé car elle écrit sur la Résistance et sur les malheureux massacres de la Seconde Guerre mondiale pour que personne ne recommence. Elle nous a présenté ce qui reste des documents de son grand oncle résistant qui était mort pour la France. Nous avons aussi lu quelques extraits de son livre Plusieurs mois d'avril.
Hélène Staes, de la Fondation de la Résistance, nous a fait étudier les archives d'Octave Simon du Service historique de la Défense de Vincennes.
Octave Simon était un sculpteur de talent, qui dès 1940, est entré en Résistance pour lutter contre l'Allemagne Nazie. Il a rejoint l'Angleterre en laissant en France sa femme et sa fille puis on a perdu sa trace.
Nous avons écrit des textes sur la Résistance et la vie d'Octave Simon. Ces textes prennent plusieurs formes : la poésie, le récit, le journal intime, le théâtre, le feuilleton et la correspondance.
Grâce à Françoise Henry, nous avons réalisé ces merveilleux textes que vous allez lire ci-après.
BONNE LECTURE !

Georges et Raphaël

Lire, dire, écrire
la Résistance aujourd'hui

Textes librement inspirés de la vie d'Octave Simon

Classe de 3e1 – Collège Jean Vilar – La Courneuve

Document support : Photographie non datée : Octave Simon et sa femme dans la maison-atelier

Arrestation

Michel a été arrêté par la Gestapo vers 2h30 du matin. Je ne sais pas pourquoi.

Je m'avance vers l'un de leur bureau, mes mains tremblant comme pas possible. Dès mon premier pas dans leur bureau, j'aperçois un homme brun, la peau très pâle, les mains derrière le dos ; derrière lui, un homme brun lui aussi.
Cet homme bondit sur moi, me saisit les mains et me met les menottes. Je m'assois, stupéfaite de la taille et du charisme du policier que j'ai vu en premier. Il se tourne vers moi avec un regard froid d'une noirceur terrible, avec une balafre traversant ce même visage. Il s'assoit en face de moi, il se met à parler allemand. Son collègue me traduit ce qu'il me dit mais avec un fort accent.
-Écoute ! Dis-nous le nom de celui que tu as hébergé chez toi !
-Je ne sais même pas de qui tu parles. À vrai dire, je ne sais même pas pourquoi je suis ici… Pourquoi suis-je ici ?
-Silence ! Les questions, c'est nous qui les posons ! Sinon, nous passerons à la manière forte !
-Vous oseriez frapper une femme enceinte ?!
-Hmmm…
Il se met a chuchoter à son chef, le grand balafré.
-Bon ! Tu resteras cette nuit ici. Gardes, amenez-la dans le cachot !
Il m'emmène de force dans ce maudit cachot, je suis anéantie, voulant revoir mon tendre époux. Je me mets en boule en essayant de penser à lui. Je ferme les yeux mais face aux cris des prisonniers torturés, je n'y arrive pas : cette nuit se montre affreuse !

Bakary

Document support : Dernière lettre d'Octave Simon écrite en août 1943 à l'accueil de l'enfance, gare Montparnasse, avant de prendre le train et l'avion. Lettre confiée à Mlle de Saint-Severs

De Paris à Londres

J'ai écrit ma lettre assis sur un banc de la gare Montparnasse à l'accueil de l'enfance. C'était avec tristesse que je faisais mes adieux à ma douce Michelle, celle qui ensoleillait ma vie. Je pensais à ma fille qui allait naître dans quelques mois ou jours, je perdais le fil du temps. Pendant que j'écrivais, j'étais horriblement triste de les quitter toutes les deux mais je voulais les protéger du monde dans lequel on vivait.

Elles seraient en sécurité sans moi. J'espérais que la Gestapo n'allait jamais venir chez nous en entendant les douze coups de midi. Je donnai ma lettre à l'un des amis qui m'avait accompagnée, je voulais qu'il la remette à ma douce aimée. Je montai ensuite dans le train et m'y assis en pensant à tout ce qui se passait.

Tous les jours après mon départ, je vécus dans la crainte qu'on découvre l'identité de ma femme et de mon enfant. À présent, je travaillais dans l'armée anglaise. L'uniforme anglais était constitué de couleurs assez sobres, gris et bleu clair. Le jour où l'on m'avait admis dans l'armée, on m'avait donné une Sten, une arme anglaise assez légère et facile à utiliser. J'avais eu droit au bizutage habituel des nouveaux mais je n'allais pas me laisser abattre pour si peu. Je pensais beaucoup à ma famille, à ma douce Michelle et à mon adorable fille.

Plusieurs semaines après mon arrivée à Londres, j'envoyai une photo de moi à ma très chère femme pour qu'elle voit que j'allais bien :

Chère Michelle de mon cœur,
Pas une seule journée ne passe sans que je ne pense à toi et à notre fille. Je vais bien, je suis sain et sauf, je joins à cette lettre une photo de moi en uniforme. J'espère que vous vous portez bien mes amours, j'espère pouvoir revenir très vite...

Kericia

Lettre à ma femme

Je t'écris cette lettre pour te dire que tu ne me reverras
Sûrement pas, en tout cas, pas pour l'instant.
Je ne pourrai pas communiquer avec toi, enfin, pas pour le moment.
Je ne reviendrai sûrement pas.

Pendant ce temps, je veux que tu t'occupes de notre fille. Ne t'inquiète pas pour moi, je saurai me débrouiller.

Je suis parti pour ne pas te mettre dans mes problèmes. Si je ne reviens pas, je veux que tu ailles au fond du jardin, au pied du chêne.

Une fois au pied du chêne, compte trois pas en direction de la maison et creuse. Une fois que tu auras déterré la malette, ouvre-la.

Avec l'argent, pars loin de tout ça, car tu ne le mérites pas. Pars loin avec notre fille.

Une fois arrivée dans ta nouvelle vie, je voudrais que tu m'oublies car je ne veux pas que tu penses à moi si je suis mort. Octave

Thomas

Les Années passées !

6 août 1943, Paris

Cher journal,

J'étais assise sur ma chaise, quand tout à coup la sonnette retentit. Je me suis levée et je suis allée ouvrir la porte. C'était le facteur, il m'a donné une lettre, c'était de la part de « Harry Simon ». Ne connaissant pas cette personne, j'ai ouvert la lettre avec curiosité. C'était la lettre de mon bien aimé, Octave Simon. J'étais stressée, inquiète, j'avais la boule au ventre. Dans cette lettre, il y avait écrit : « Mon Petit chérie, je pars sans vous attendre pensant qu'un peu de retard risquerait de me perdre. En vous quittant, je veux que vous sachiez que je pars avec mon amour des premiers jours intact et une estime grandie. […] Rien ne vaut l'épreuve pour révéler les caractères, je vous aime tendrement, à bientôt ». Après avoir lu cette lettre, j'étais en panique, je n'arrivais plus à respirer. Je me suis levée et j'ai regardé par la fenêtre, j'avais les larmes aux yeux, me dire que je n'allais plus jamais le revoir. Je me suis habillée, j'ai couru vers la gare, il y avait deux portes. J'ai emprunté celle de gauche, j'étais là, à le chercher partout mais il n'y avait personne. Je l'avais peut-être perdu à tout jamais.

À présent, je me trouve dans les rues sombres et étroites des rues de Paris, je suis seule et fatiguée. Ma fille de quatre ans est chez sa tante. Comment

vais-je lui dire que son père est parti ? Je vais la chercher. Elle est vêtue d'une robe toute blanche, elle sourit, j'ai decidé de ne rien lui dire pour l'instant car peut-être va-t-il revenir…

Gül-Elif

La Lettre qui fait mal au cœur

Mon chéri,
Tu nous manques beaucoup, tu ne donnes plus de nouvelles à moi et Ghislaine depuis trop de temps. Je comprends les raisons qui t'ont motivé à partir pour ne pas nous mettre en danger, ta fille et moi. Ghislaine va très bien malgré ton absence. Tu manques énormément mon chéri, j'espère te revoir très vite. Cette lettre, je l'écris avec Ghislaine. Elle veut te voir mais elle se doute que cette enveloppe ne tombera pas dans tes mains. On t'aime de tout notre cœur, Ghislaine et moi.

Kévin

Mon Homme

Mon homme,
Tu me manques beaucoup, je n'ai plus de tes nouvelles depuis un certain temps et j'aimerais en avoir plus.
Je ne comprends pas les raisons qui t'ont motivé à partir du jour au lendemain mais je sais que c'était important pour toi.
Notre petite fille va très bien, ne t'en fais pas pour nous, on se débrouille.
Tu me manques beaucoup, chéri, et j'espere vraiment que tu rentreras très vite et en bonne santé.
J'écris cette lettre déséspérement car je me doute qu'elle ne te parviendra jamais.
Je t'aime plus que tout au monde et je t'en supplie, si cette lettre arrive entre tes mains, essaye de me répondre au plus vite...
De la part de ta femme qui t'aime.

Sabri

Documents supports :
-Dernière lettre d'Octave Simon écrite en août 1943 à l'accueil de l'enfance, gare Montparnasse, avant de prendre le train et l'avion
-Retranscription d'une lettre manuscrite : Lettre de M. Lafitte adressée à la sœur d'Octave Simon le 21 juin 1945

En pensant à ma femme...

Je m'appelle Octave Simon
Et j'ai 39 ans tout rond.
De chez moi, je suis parti
Et je fus interné ici.
Et depuis, je me fais battre constamment
Et assommer rapidement.
Des dents, il m'en manque deux
Partout sur mon corps, j'ai des bleus.
Je sens approcher ma mort
Mais je sais que je n'ai pas eu tort
D'agir ainsi
Pour sauver des vies.
Maintenant je me retrouve dans une cellule
À prendre des gellules.
En pensant à ma femme
À la lueur des flammes,
Qui m'attendent sûrement
Et vivement !
De mon plein gré
Même en sachant que c'était risqué
Je décidai d'écrire une lettre
Sans en informer les traîtres.
Adressée à ma femme Clem
Pour lui rappeler à quel point je l'aime.

Les deux sbires chargés de me garder
Prirent leur pause déjeuner
Et j'eus un moment de répit
Alors je réfléchis.
Tout à coup, mon voisin de cellule m'interpella
Et me parla.
Au final, nous décidâmes de nous échapper
Le jour d'après.
Lorsque les deux gardes
Ne seraient plus sur leur garde.
Le soleil se leva,
Et le matin arriva.
Soudain la porte s'ouvrit,
Et débarqua, mon ami.
Á l'aide de ma bravoure
Je le couvre.
En tirant sur l'ennemi,
Je réussis à m'enfuir avec mon ami.
« Bravant la soif et le vide de nos panses
Bravant nos blessures et la souffrance »
Nous nous sauvâmes,
Et, furent apaisées, nos âmes.

Virginie

« Mort pour la France ! »

« Octave Simon, mort pour la France ! Octave Simon, mort pour la France ! » C'est ce qu'elle répétait depuis sa venue dans le centre hospitalier Sainte-Anne.

Aujourd'hui est une magnifique journée de printemps, le ciel bleu et le soleil éclatant. Ah ! L'odeur enivrante du muguet, des jonquilles, des tulipes et des autres fleurs du printemps qui nous remplit de plaisir et qui masque cette odeur de sang, cette odeur des défunts qui ont lutté pour une journée comme celle-ci. Le chant des oiseaux nous fascine et nous rassure parce qu'il dissimule et nous fait oublier le vacarme assourdissant des machines de guerre et des cris atroces provoqués par les instruments de torture… N'oublions pas l'herbe qui pousse tel un manteau vert recouvrant la ville et cachant les taches de sang versées par eux ! Oui, quelle belle journée !

C'était un mercredi 15 avril 1943, ce soir là, c'était étrange, ce mauvais pressentiment de malheur m'envahissait… J'allais dans mon lit et j'attendais le sommeil comme on attendrait le bourreau. J'appréhendais sa venue, j'avais peur, j'étais terrifiée, mais de quoi ? Je l'ignorais ! Je pensais à lui à ce qu'ils avaient bien pu lui faire... Sa souffrance je la ressentais. Comment ? Je l'ignore. Cela faisait deux mois depuis son arrestation par la Gestapo que j'étais sans nouvelles. Il pleuvait des cordes et le vent soufflait tellement fort que les fenêtres s'ouvraient violemment, il faisait un froid glacial, mes jambes frémissaient et tout mon corps tressaillait dans la chaleur des draps… Le profond minuit arriva, à cet instant mes yeux se fermèrent tout seuls et je tombai dans un profond rêve.

Octave m'y apparut, il entra dans la chambre, ses vêtements étaient tachés de sang, on pouvait voir qu'il était blessé. Malgré tout, son visage restait magnifique comme toujours. Il y avait une chaîne autour de sa cheville me laissant penser qu'il s'était échappé et qu'il avait souffert… Il enleva ses vêtements et me rejoignit sur le lit. J'étais tellement émue, j'avais les larmes aux yeux mais cette nuit-là aucun son ne sortit de ma bouche ni de la sienne ! Il me prit dans ses bras et nous nous embrassâmes ! Ce fut une nuit tellement magique, c'était ma première fois…

Le lendemain matin, je me levai et je vis cette chaîne et ces traces de sang par terre ! Je me dépêchai de descendre et je demandai à ma mère s'il n'y avait personne dans la maison. Elle me certifia que personne n'était à la maison. Troublée, je sortis prendre l'air quand soudain un homme m'interpella. Il me demanda si j'étais bien la compagne d'Octave et il me présenta toutes ses condoléances. Il m'expliqua qu'Octave était mort fusillé par la Gestapo la nuit précédente. L'homme avait réussi à s'évader mais pas

Octave. Je n'arrivais pas à y croire, j'étais persuadée que cette nuit, il l'avait passée avec moi ! Je retournai donc dans ma chambre, j'étais en pleurs, j'avais le souffle coupé. Cette chaîne et ces traces de sang étaient toujours là… Soudain, je trouvai une lettre au rebord de la fenêtre où il était écrit ces quelques lignes :
Mon cher amour, je vous aime, d'un amour fou et inconditionnel, même la mort ne pourra rien y changer… Et je sais à quel point vous m'aimez et à quel point vous souffrez mais ce sont là les souffrances d'un futur libre et heureux ! J'ai quitté ce monde pour la liberté de notre pays ! Pour une France libre et égale… Ils ont réussi à nous séparer… Ô mon amour, je regrette tellement de vous avoir fait du mal ! Je vous en prie, refaites votre vie avec un homme de votre âge, aimez-le comme vous m'avez aimé et ayez les enfants que je n'ai pu vous donner dans ce futur libre et heureux... Mais mon amour la mission qui m'a été confiée dans cette courte vie n'est pas encore achevée !

J'étais désemparée, j'avais l'impression que mon cœur allait s'arrêter, je voulais en finir avec la vie… Pourtant une partie de moi n'y croyait toujours pas, c'est pour cela que je gardais espoir ! Je ne dormais plus, je ne mangeais plus, je ne parlais plus. Je fus transférée à l'hôpital Saint-Anne une semaine après la découverte de la lettre.

Croyez-vous à des êtres invisibles qui deviendraient visibles à certaines personnes ? Croyez-vous aux manifestations de revenants qui reviendraient terminer ce qu'ils n'auraient pas fini au cours de leur vie ? Je suis hantée par son fantôme, je ressens une présence et c'est celle d'Octave, son fantôme ne cesse de me suivre… D'après les médecins je souffre de trouble mentaux... Peut-être bien que je suis folle ? Qui sait ?

Nous sommes le 15 avril 1947, la France est libre ! Mais je demeure toujours dans cet hôpital, je vais de plus en plus mal et je crois bien que c'est mon tour de quitter ce monde et de le rejoindre ! Je l'aime tellement, j'ai besoin de lui et je suis prête à donner ma vie ! Cet amour me hante nuit et jour et des questions tournent sans cesse dans mon esprit ! Était-il vraiment avec moi cette nuit là ? Dans ce cas pourquoi cette chaîne et ces traces de sang sont-elles restées dans ma chambre ? Pourquoi cette lettre était-elle sur le rebord de ma fenêtre ? Serait-ce le fruit du hasard ou la faute de mes troubles psychologiques ? Je l'ignore. Il ne me reste plus qu'à continuer de me balancer sur cette chaise en attendant que la mort vienne me chercher comme on attendrait les résultats d'un examen… Avec impatience… Oui ! Notre amour est unique et tellement pur, même la mort ne peut rien y changer.

Myriem

Document support : Portrait encadré d'Octave Simon pris à Londres sous l'uniforme britannique, en 1943

Remémoration dans les rues de Manchester

En sortant de chez lui,
il croisa une femme magnifique.

Cette femme lui rappela son épouse,
qui portait souvent ce type de blouse.

Malgré le fait qu'il savait qu'il était surveillé,
il décida quand même de la suivre pour voir où elle habitait.

Malgré la douleur du manque de sa famille visible sur son visage,
le beau temps qu'il y avait sur cette ville de Manchester éblouissait son visage.

En suivant cette femme, il se souvint que son chemin était à l'opposé,
il se tourna et alla là où il devait aller.

Sur son chemin, il tomba sur des manèges,
qui lui rappelèrent quand il venait jouer avec sa sœur lors de sa jeunesse.

En pensant à tout ça, il arriva à destination,
chez un photographe qui avait une petite maison.

Malgré ce regard triste qui regarde en notre direction,
nous n'allons pas nous mentir, cet homme est assez mignon.

Peut-être souffre-t-il du manque de sa famille ?
Je ne pense pas, sinon il ne serait pas ici.

Son acte est peut-être égoïste d'avoir laissé sa famille à Paris,
mais il est allé résister pour les futures vies.

Avec ses yeux creux et cernés,
on pouvait voir à travers qu'il était déterminé.

Avec ses sourcils froncés,
on pourrait croire qu'il était énervé.

Avec ses cheveux bien coiffés,
on pourrait croire que cela faisait partie de sa personnalité.

Un résistant est un homme qui fait passer sa patrie avant sa famille,
mais lui pense beaucoup à sa fille.

Bienheureuse

Document support : Photographie d'Octave Simon. Au dos de la photographie est écrit à la main « Londres 1943 »

Les aventures d'Octave

Octave regrette d'être allé à Londres. Il pense à tout ce qu'il va rater ou manquer avec sa femme ou sa fille. Il est très fatigué, anéanti et je pense qu'il désapprouve son choix. On voit sur son visage ou dans ses yeux une très grande tritesse. On a même le sentiment de voir des larmes. On voit un regard très froid, un regard profond plein de haine.
Il a vu un film d'amour. Il a pensé à sa femme, il a donc decidé de prendre une photo pour l'envoyer à sa femme, sur laquelle il était triste mais ça ne se voyait pas sur son visage jusqu'à ce qu'il aperçoive des enfants avec leurs parents, ce qui l'attrista encore plus.
C'était une bonne journée d'hiver, tout le monde était content, s'amusait dans la neige avec sa famille, il était triste. Plus il sortait, plus sa tristesse était visible. Tous ses voisins se demandaient d'où il venait, ils essayaient de lui parler mais il était muet. En plus, il était toujours habillé en noir. Mais il suspectait un des voisins car ils lui posaient toujours beaucoup de questions très bizarres et indiscrètes. Jusqu'au jour où Octave surprit ce voisin à l'espionner par la fenêtre. Il sortit de sa maison étonné et alla voir ce voisin. Et il l'entendit dire à la radio « Je crois qu'il m'a répéré ». Octave comprit que ce voisin était l'un des leurs. Mais le voisin l'aperçut. Octave courut après le voisin pour le poursuivre. Octave emprunta une voiture par hasard pour le poursuivre puis son voisin finit par provoquer un accident.
Le voisin était sur le point de mourir. Octave appela une ambulance pour venir à son secours. Son voisin lui dit : « Regarde beaucoup autour de toi : tu es poursuivi. Même quand tu penses que tu n'es pas en danger, tu l'es ».

Octave lui demanda : « Qui sont ces personnes ? », mais son voisin finit par faire un arrêt cardiaque dans l'ambulance. Et toutes ces histoires finissant par faire réfléchir Octave, il décida donc de repartir en France, mais se fit capturer par les allemands.

Adrache et Zaïnoudine

Documents supports :
-Courrier de la Croix-Rouge de Genève adressé à la sœur d'Octave Simon, 15 février 1945
-Courrier adressé à la sœur d'Octave Simon par le Capitaine F. W. Hazeldine, 25 août 1945
-Courrier officiel de la fédération Libre Résistance, 7 novembre 1945
-Archive non datée, origine inconnue : Description physique d'O. Simon
-Lettre du commandant en chef français en Allemagne à la sœur d'Octave Simon, 28 mars 1947
-Archive non datée : Notes de Ghislaine

La recherche a-t-elle une fin ?

On est en 1945, la Seconde Guerre mondiale se poursuit. Les déportés n'ont pas encore tous été retrouvés. Pour la plupart, on ne sait même pas s'ils sont en France, en Angleterre ou en Allemagne : c'est le cas d'Octave Simon. Sa femme et sa sœur le recherchent sans relâche. Elles n'ont presque aucune piste c'est pourquoi elles demandent de l'aide à la Croix-Rouge, la police ou la fédération Libre Résistance. Tous leur donnent peu d'informations.

Le 15 février, l'enquête s'ouvre enfin à propos d'Octave Simon. Pour sa sœur et sa femme, les premiers mois sont difficiles, les informations sont maigres. Et l'espoir de le retrouver est très incertain. Ceci dit les femmes sont loin d'être découragées ! C'est en août qu'elles ont enfin des nouvelles ! Les affaires d'Octave viennent d'être retrouvées. Une piste ! La sœur d'Octave, Hanna va maintenant se retourner vers la fédération Libre Résistance à Londres. Ils informent qu'Octave aurait été pris par les Allemands lors de son deuxième parachutage. Pour être sûr qu'on parle du même Octave Simon et en cas d'amnésie, on entreprend une description physique détaillée pour des recherches plus approfondies. Hanna et Michelle, la femme d'Octave, apprennent qu'il serait maintenant en Russie. À l'est de Moscou, mais pas

dans un camp.

Le 28 mars 1947, le temps passe mais les recherches stagnent. Le commandant en chef français en Allemagne annonce à Hanna que le disparu ne se trouve pas en zone soviétique allemande. Mais alors, où est-il ? Hanna et Michelle ne savent même plus où chercher. Depuis maintenant quelques années, elles ne sont que sur Octave. La colère, la tristesse et l'inquiétude commencent à naître en elles. Leurs espoirs s'envolent de jour en jour, de lettre en lettre. C'est épuisées qu'elles lâchent peu à peu. L'enquête familiale ne cesse pas pour autant. La fille d'Octave, Ghislaine, prend le relais.

Le 22 février 1954, dix ans après la déportation. Enfin une fin à ces recherches, à cette angoisse permanente pour les femmes. L'enquête se termine pour l'armée. Octave Simon est reconnu « mort pour la France » ! Voilà la triste fin... De longs mois, de longues années de recherches pour qu'à la fin, on prononce de simples mots de condoléances. « Mort pour la France » était une belle phrase mais le seul mot que retiennent Hanna et Michelle est « mort ». La sœur et la femme sont anéanties. Fatiguées... Plus le courage pour quoi que ce soit.

Cependant, Ghislaine n'abandonnera pas les recherches, elle prendra la relève pour qu'un jour, la famille d'Octave Simon découvre vraiment ce qui s'est passé.

Hamlaoui

Document support : Archive non datée, origine inconnue : Notes prises lors d'une consultation d'un radiesthésiste

Départ imprévu…

Jeanne referma la porte tout doucement, elle était choquée : son frère qu'elle croyait fidèle avait subitement abandonné sa famille pour refaire sa vie en Russie. Mais toutes ces informations étaient-elles vraies ? Des dizaines de questions se posaient alors dans sa tête : Était-il vraiment parti ? Était-il en vie ? Était-il mort ? Pourquoi n'avait-il pas donné de nouvelles ?

Jeanne était perdue, elle ne savait plus quoi faire, alors elle s'assit sur un banc et réfléchit pendant deux longues heures. Le soleil se couchait, il commençait à se faire tard, alors Jeanne décida de rentrer. Sur le chemin, elle réfléchissait toujours et se demandait comment elle allait bien pouvoir annoncer cette nouvelle à Michelle et Ghislaine. Après trente minutes de marche, elle arriva chez elle et remarqua que Michelle et Ghislaine dormaient déjà, sans se douter de ce qui venait de se passer. Jeanne but un grand verre d'eau, s'allongea sur le canapé puis s'endormit une heure plus tard.

Après trois heures de sommeil, elle ouvrit les yeux subitement, on dirait bien que la nuit lui avait porté conseil car elle avait une idée folle : aller retrouver son frère en Russie ! À peine debout, Jeanne commença déjà à rassembler ses affaires sans se poser la moindre question, car pour elle, son seul but, c'était de retrouver son frère. Celle-ci ne voulait pas réveiller sa nièce et sa belle-sœur pour leur annoncer son départ, elle leur écrivit donc un mot :

Chère famille,
Aujourd'hui je suis allée chez le radiesthésiste et il m'a annoncé une nouvelle que ni vous ni moi n'aurions pu croire : Octave est apparemment parti refaire sa vie en Russie. Je sais, c'est une nouvelle incroyable et c'est pour cela que je me dois d'aller le chercher. Ne vous inquiétez pas, j'essayerai de vous donner de mes nouvelles. À bientôt. Je vous aime, Jeanne.

Feryel

Documents supports :
-Archive non datée, origine inconnue : Notes prises lors d'une consultation d'un radiesthésiste
-Certificat de validation du Ministère d'Etat à la Guerre reconnaissant Octave Simon « Mort pour la France », 22 février 1954

Âme devenue libre

Aujourd'hui nous sommes le 18 octobre 1946, j'ai passé la totalité de mon après-midi à faire le ménage et moi, Mme Marie Simon, je me demande si mon frère reviendra un jour. Je m'inquiète beaucoup pour Octave je m'inquiète tellement pour lui que j'ai même pris un rendez-vous chez le radiesthésiste.

Aujourd'hui le 21 octobre, c'est le jour de mon rendez-vous et je me prépare à partir. J'arrive chez le radiesthésiste et je vois une vieille dame avec un pendule à la main. Je lui pose des questions et son pendule lui répond, je lui ai posé des tas de questions en même temps mais pourtant toutes les réponses étaient dans l'ordre des questions. Elle m'a dit : « Vivant, brun, mince, nouvelle femme, malade, danger, mourant, Russie, lieu sombre, ferme, recueilli »... J'ai été soulagée d'apprendre qu'il était encore en vie mais en apprenant qu'il était mourant, j'ai décidé d'aller le chercher en Russie.

Le 30 novembre, je suis partie acheter mon billet d'avion, la date de mon départ était le 31 décembre 1946 à 14h. J'avais vraiment très peur qu'il meure avant mon arrivée donc chaque nuit avant de me coucher, j'ai prié pour qu'il soit encore en vie jusqu'à ce que je puisse le voir.

Le 31 décembre, le jour de mon départ, mes bagages étaient prêts donc, à midi, je suis allée à l'aéroport et à 14h, je suis partie en avion.

Je suis arrivée en Russie le 1er janvier 1947 à 7h30 du matin, j'ai tout de suite commencé mes recherches. Il m'a fallu une année pour finir mes recherches. Je suis passée par Moscou, Saint Pétersboug, Novossibirks, Nijni Novgorod, Ekaterinbourg, Samara, Omsk, Kazan, Tcheliabinsk… Mais à ma grande déception, je ne l'ai pas trouvé et j'ai dû rentrer chez moi en 1948. Pendant tout le trajet en avion, j'ai pleuré car je n'ai pas pu voir Octave une dernière fois.

Arrivée en France, je suis rentrée chez moi et j'ai ouvert ma boîte aux lettres, et là, j'ai vu une lettre qui m'était adressée, je me suis depêché de l'ouvrir et en voyant les écrits, une vague de sentiments négatifs m'a traversée.
C'était la dernière fois que j'ai vu le prénom de mon frère en voyant ceci :

Octave Simon
(1914-1948)
Mort pour la France et enterré en Russie

Raphaël

Document support : Œuvre d'Octave Simon, non datée

Les chevaux libres

Après la mort de son mari, la femme d'Octave Simon regardait ses œuvres pour se souvenir de lui. Elle regarda le tableau qu'Octave avait peint avec du fusain. Sur ce tableau, il y avait deux chevaux qui couraient comme dans une prairie. Elle se dit : « Mais il avait peint pendant la guerre. Ah ! Il voulait être libéré des Allemands ! ». Elle se mit à pleurer car dans son dessin il y avait beaucoup d'émotions. Elle déclara à voix haute : « Il les a aussi dessinés car c'est un très bon cavalier et il aimait tellement les chevaux qu'il a gardé son pantalon bouffant tout le temps sur lui. Il a bien fait de résister. Merci mon chéri ! ». Elle alla dans sa chambre et dormit.
Pendant un jour d'été, le soleil brillait. La femme d'Octave était habillée en longue robe blanche avec des fleurs bleues. Elle portait des bottes noires avec une belle fleur argentée sur le côté. Elle plongea dans ses pensées : « Il fait beau aujourd'hui ! Et si j'écrivais un poème pour mon magnifique et courageux mari ? Que je t'aime fort mon petit chaton ! ». Voici son poème :

Octave Simon s'est réveillé
Il a voulu dessiner
Mais pourquoi des chevaux ?
Car ils sont libres et égaux
Il les a dessinés pendant cette guerre d'anéantissement
Où les gens sont morts atrocement
Les résistants ont résisté
En démontrant leurs propres idées
Les nazis étaient tellement cruels
Que tuer des bébés était naturel
Grâce à la solidarité des résistants, ils nous ont libérés, délivrés
Et nous les avons remerciés
Octave Simon était un grand résistant
Et il ne voulait pas perdre son temps

C'était un bon cavalier
Et c'était les nazis qu'il voulait éliminer
Mais pendant son parachutage
Les Allemands l'ont attrapé avec plein de rage
Les nazis l'ont maltraité et emprisonné
À la fin, ils l'ont tué
Son dessin représentait sa France libérée
Avec des chevaux qui couraient en quête de liberté
La France qu'il voulait
Avait ces trois valeurs « Liberté, Égalité, Fraternité »

Après avoir écrit ce poème, elle alla faire un câlin et des bisous à sa fille. Elle se mit à pleurer et rentra dans sa chambre. Elle ouvrit l'armoire d'Octave et elle vit ses habits. Elle prit une de ses chemises et dormit avec. Elle était tellement triste qu'elle mourut ce soir-là et alla retrouver son magnifique, son courageux et son fort mari dans les cieux.

Georges

Document support : Photographie non datée : Octave Simon en uniforme

Chapitre 1 : La vie d'Octave

Octave Simon prit une photo avant de partir en Angleterre pour que, s'il mourrait à la guerre, sa fille connaisse son visage. Il fit des adieux à sa femme, sa fille, il se rendit à la gare puis il partit prendre l'avion. Il effectua des missions sous les ordres du général De Gaulle, il secourut quelques déportés et fit quelques attentats, pour recevoir une mission où il se ferait attraper par les nazis. En prison, il réfléchit à toutes sortes de méthodes pour s'échapper. Jour après jour, ses forces s'épuisaient tandis qu'il venait de trouver un moyen d'y parvenir. Il donna donc le moyen à la personne dans la cellule voisine de la sienne, ensuite il continua ses travaux jusqu'à s'épuiser à en agoniser puis à se faire exterminer. Entre temps, quand il libérait les déportés, pendant la mission où il s'est fait attraper, il était dans le train en tant qu'infiltré. Il essaya de libérer tous les déportés, il leur demanda s'il pouvait utiliser le seau pour sortir, ils répondirent : « Fais comme tu veux, tant que nous sortons ». Alors il prit le seau et frappa la porte de toutes ses forces. Le seau se cassa à cause de la résistance de la porte. Il balança une partie du seau dans un coin où il ne voyait rien. Il vit ensuite qu'il avait atteint

la gorge d'un enfant déporté, au niveau de la langue. Il prit la paille donnée par les nazis avant d'être mis dans le wagon et perça sa gorge à partir de la trachée pour pouvoir enfiler la paille afin de permettre à l'air de circuler. Ensuite, il se fit libérer par ses complices. Puis on lui donna une autre mission.

Ryan

Document support : Photographie non datée : Octave Simon et sa femme dans la maison-atelier

Chapitre 2 : Le départ

Un soir, Octave sortit. Son voisin avait une radio pour communiquer avec les alliés. Les anglais dirent : « Nous voulons bien vous emmener en Angleterre. Rendez-vous à Vassieux-en-Vercors, le 16 mai aux alentours de 23h ».
Octave s'empressa de prendre un billet pour Valence. Il prépara sa valise pour son départ. Il n'annonça même pas à sa famille qu'il partait.
Onze heures, gare de Lyon. Le train était prêt à partir, Octave aussi. Il entra et attendit tout le trajet, prêt à sortir.
À peine arrivé à destination, il était prêt à partir. Des résistants l'attendaient à la gare de Valence, il s'identifia et ils allèrent à la base. Il expliqua la mission et partit avec deux résistants à Vassieux-en-Vercors. Il était prêt. À vingt-trois heures, il s'identifia et entra dans l'avion. Il leur adressa un signe d'adieu et partit. Dans l'avion, il regarda une photo de sa femme et de sa famille, il repensa à eux et se concentra sur son objectif.

Farid

Document support : Photographie d'Octave Simon. Au dos de la photographie, est écrit à la main « Londres 1943 »

Chapitre 3 : Un grand résistant

Une époque dont tout le monde se souvient, les vieux et les jeunes.
Une époque de résistance, de souffrance, de tristesse et de paix.
Des résistants loin de leurs familles, de leurs pays et de leurs fortunes qui ont tout abandonné pour offrir aux jeunes d'aujourd'hui la liberté et la belle vie.
Je parle surtout du grand résistant que fut Octave Simon, un résistant qui s'est sacrifié pour son pays, celui qui a donné l'exemple à tous les jeunes résistants de cette époque.
Il a laissé derrière lui des œuvres qui ont marqué la plupart des gens qui les ont regardées.
C'était un artiste qui a beaucoup donné à l'art.
Il est arrivé en Angleterre, sain et sauf. Où va-t-il manger ? Où va-t-il dormir ?
Il ne le sait pas encore.
Il a laissé son argent, sa femme, tout ce qu'il possédait.
L'ennemi le cherche partout.
Mais il est plus malin que lui.
Même en Angleterre, il n'arrête pas de penser à son pays et à le défendre.
Il n'a pas le choix il a vécu pour restaurer la paix en France.

Ibrahim

Documents supports :
-Courrier de la Croix-Rouge de Genève adressé à la sœur d'Octave Simon, 15 février 1945
-Courrier adressé à la sœur d'Octave Simon par le Capitaine F. W. Hazeldine, 25 août 1945

Chapitre 4 : La sœur

La Seconde Guerre mondiale. Une guerre d'anéantissement d'après ce qui se dit. Je me demande où il est, lui que je cherchais depuis si longtemps. Où est-il, mon frère, mon frère qui a disparu ? Disparu. Ni prisonnier, ni dans un camp de concentration, ni fusillé mais disparu.

Je suis là, à attendre. Mais attendre quoi ? Je suis dans ma maison à attendre après mes recherches. Des années de recherches. Des années de souffrances.
Celui qui me reste. Mon grand frère, celui qui m'a guidée. Je l'ai perdu.
On me l'a annoncé le jour de mon diplôme de médecine. Et dire que j'ai passé ces années d'étude pour un bout de papier, qui est, à la fin, resté sur ma table de salon dans mon appartement déserté en plein milieu de Paris !
J'ai tourné, tourné, tourné. J'ai traversé toute l'Europe, mais échec total. Sans espoir.
Je passerai toute ma vie à le chercher. Du moins, à connaître son histoire.
Rien que ça, faire de lui une légende, rien que ça. La faire durer pendant des années, rien que ça.
J'ai demandé des aides partout. J'ai reçu de l'aide de tout le monde, mais encore sans histoire.
Je me mets à croire à la radiesthésiste, à me dire que ça peut être vrai, que je le trouverai.
Mais non. Dire que mon frère s'est refait une vie en Russie avec une blonde ! La seule chose que je ne croirai pas.
Je suis perdue, je me retrouve face à un mur, plus de piste, rien. La suite des mes journées… Trou noir.
Un jour un matin, une lettre m'est destinée. De la part de la fédération Libre Résistance. J'avais les mains qui en tremblaient. Je me suis dit : « Une lettre comme cela n'annoncera que du négatif ». Mais non, cette fois-ci : NON !
Une nouvelle m'annonce les récents pas de mon cher frère. Une piste certaine. Je me faufilai entre les meubles de ma maison aussi vite que possible pour faire mon sac dans le désordre total.
J'avais hâte de rejoindre l'Angleterre le plus vite possible.
Angleterre, me voilà ! Je suis sur tes terres et tu m'aideras à retrouver mon frère.
À l'arrivée, je me suis adressé à la fédération Libre Résistance, qui m'a donné son soutien.
La fédération Libre Résistance m'informe que mon frère avait fait un parachutage en région parisienne. Je me précipite pour repartir en France.
Mon chemin est encore très long. Mais je finirai par y arriver. Je passerai ma vie à le faire même si ce n'est que tracer son chemin. Je le ferai, car il n'y a que cela qui me permette de survivre. Sinon, à quoi bon ?

Mohamed

Document support : Archive non datée, origine inconnue : Description physique d'Octave Simon

Chapitre 5 : Les recherches d'Octave Simon

« Il était perdu, il était perdu, perdu en Russie, où est-il, mais où est-il ? » disait le camarade François.

Octave Simon est perdu, nous savons qu'il est en Russie, près de Moscou, mais où exactement ? Ça, on ne le sait pas. Nous savons juste qu'il a été capturé lors d'un parachutage et déporté. Mais d'après nos informations, il a réussi à s'échapper et il serait en Russie maintenant.

Revenons au présent, nous sommes en 1944 et Octave Simon serait en Russie. Au même moment, en Angleterre, à Londres, Octave Simon est recherché par son camarade Joseph. Joseph venait d'avoir une idée, il voulait aller voir le service des unités de recherche parce qu'il connaissait quelqu'un là-bas. Joseph avait décidé de prendre contact avec l'unité de recherche le plus vite possible car le temps était compté. Il décida donc d'y aller et en arrivant à Liverpool - c'était là-bas que se situait la base des unités de recherche - il alla rapidement à l'unité n°2 car c'est là-bas que se trouvait la personne qu'il connaissait. Dès qu'il arriva à la réception de l'unité n°2, il demanda la personne qu'il connaissait, je ne dirai pas son nom pour la sécurité de sa famille. Quelques minutes plus tard, la personne arriva, Joseph s'empressa d'aller voir cette personne et ils se dirent :

Joseph : Salut, comment vas-tu ?

Personne anonyme : Bien, et toi, avec tous ces évènements ?

Joseph : Ça va, ça va. Bref, je suis venu te demander une faveur, si tu veux bien m'aider, bien sûr ?

Personne anonyme : Oui, bien sûr. Quelle est cette faveur ?

Joseph : J'ai un camarade qui s'appelle Octave Simon et nous n'avons plus de ses nouvelles, nous savons juste qu'il a été capturé lors d'un parachutage par l'armée allemande et il a été déporté mais il a réussi à s'échapper et là, d'après nos informations, il serait en Russie, près de Moscou alors je voudrais bien qu'une de vos unités aille faire des recherches.

Personne anonyme: Je vois, je vois... Oui, je pense que je pourrais t'aider avec une de nos unités. Je vais tout de suite lancer une unité à sa recherche, je pense que je vais en envoyer trois car je pense qu'il y aura sûrement des combats. Mais ne t'inquiète pas, je ferai tout mon possible.

Joseph : D'accord, merci beaucoup ! Maintenant que les démarches de recherche ont été lancées, nous ne pouvons qu'attendre des retours de leur part.

Sam

La classe de troisième 1 devant la Maison de l'Aventure lors du voyage dans le Verdors, avril 2015.

seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT
mél
fondation de la résistance
Collège Jean Vilar La Courneuve
plaine commune Les médiathèques
La Courneuve En partenariat avec la ville de La Courneuve